

# Relations nippono-américaines : la montée en puissance du Japon

*Alix de Saint-Vaulry\**

**E**ncore considéré comme un pays en voie de développement dans les années cinquante, le Japon est devenu une superstar internationale économique, technologique et financière sinon militaire et culturelle. Qui ne s'intéresse au « modèle japonais » ?

Puissance économique, le Japon « pèse » aujourd'hui plus que la France et la Grande-Bretagne réunies, plus de la moitié des Etats-Unis. Il est sorti renforcé des épreuves des chocs pétroliers de 1973 et 1979-1980 et du choc yen de 1985. Longtemps génie de l'imitation technologique, il est maintenant à la pointe de la recherche-développement dans certains secteurs de la mécanique et de l'électronique et dans l'automobile. Puissance financière enfin, le Japon finance le déficit américain grâce au surplus dégagé par l'épargne des ménages.

Mais l'insolent excédent commercial japonais vis-à-vis du grand frère américain irrite ce dernier qui réclame plus de réciprocité par une ouverture du marché japonais. Les demandes américaines exprimées dans les négociations du SII (Structural Impediments Initiative) dépassent le pur terrain économique et voudraient modifier les structures socio-économiques de la société japonaise et le comportement des agents. Mais elles se heurtent à des résistances, notamment de la part des petits commerçants.

Il reste que le Japon est fortement incité à sortir de son isolement et à prendre ses responsabilités de grande puissance dans les affaires mondiales.

\* *Alix de Saint-Vaulry est chargée de mission au département Banque de données du CEPII.*

---

## Un commerce très déséquilibré

Les soldes commerciaux et les balances courantes du Japon et des Etats-Unis montrent une symétrie frappante. Du côté japonais, les succès à l'exportation dus à une bonne spécialisation et à une politique de taux d'intérêt peu élevés permettent d'améliorer le taux d'autofinancement des entreprises et donc de réduire leur besoin de crédits ; en outre la contraction du déficit public dans la deuxième moitié des années quatre-vingt et surtout un taux d'épargne des ménages structurellement élevé dégagent une énorme capacité de financement. Ce taux, de plus de 15 % pendant plus de 20 ans, a commencé à baisser dans les années quatre-vingt et les avis sont partagés sur la poursuite de cette baisse. Mais de toute façon il restera longtemps très supérieur au taux américain.

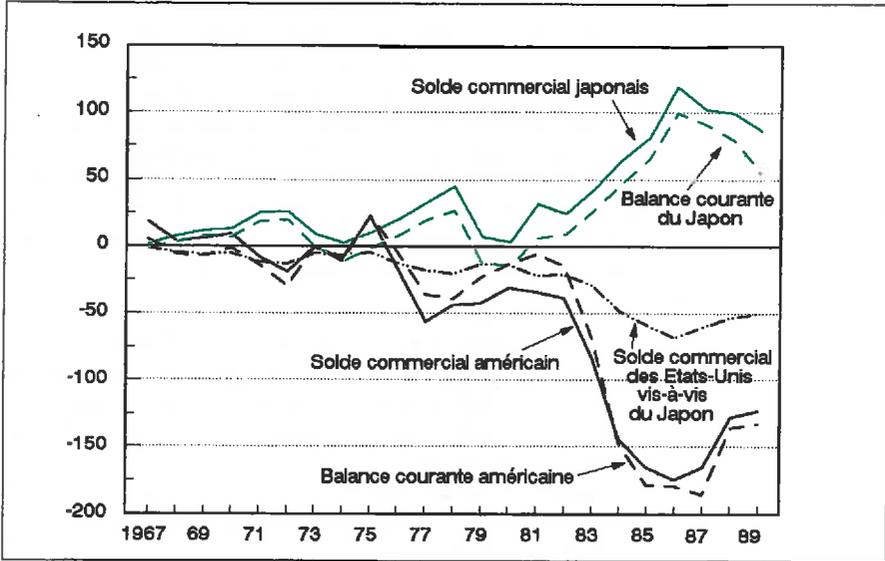
Côté américain, le taux d'épargne des ménages n'est que de 6,6 % en 1988 et pourrait augmenter à long terme pour des raisons démographiques<sup>1</sup>. Mais pour l'instant cette épargne reste faible et le déficit budgétaire et commercial accumulé depuis 1983 préoccupant.

Les deux-cinquièmes de ce déficit sont dus au commerce avec le Japon. Si les importations du Japon en provenance des Etats-Unis sont stables à 1 % du commerce mondial, les exportations sont beaucoup plus sensibles à la conjoncture américaine. Leur poids dans le commerce mondial a plus que doublé en vingt ans. Le solde, favorable aux Etats-Unis dans les années cinquante, fluctue parallèlement aux ventes japonaises ; il dépasse les importations japonaises en 1983 et atteint même 73 % des exportations en 1986. On voit la trace des récessions américaines de 1973 et de 1980, puis de la relative faiblesse du yen par rapport au dollar qui dope encore les ventes japonaises, finalement infléchies par une nouvelle baisse du dollar et par la mise en place de barrières commerciales à la fin de la décennie. Les entreprises japonaises tentent de contourner ces barrières en investissant aux Etats-Unis. Progressivement ces investissements directs mettent en place une véritable logique de tissu productif à l'échelle mondiale (4,8 % de la production japonaise ont été réalisés à l'étranger dans l'année fiscale 1988 d'après le *Journal of Japanese Trade & Industry*).

1. « L'effet de la démographie sur les taux d'épargne : Etats-Unis, Japon et Allemagne fédérale », *Lettre du CEPII*, n° 84, décembre 1989.

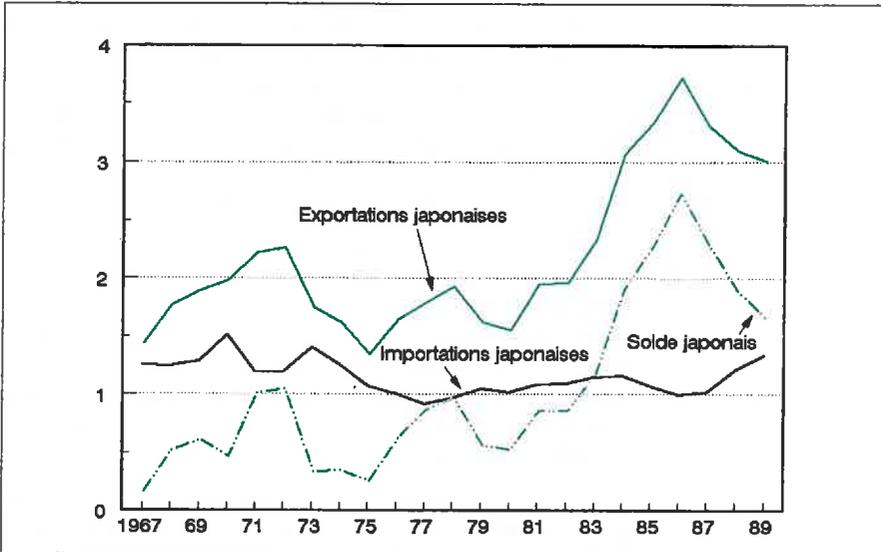
## Solde commercial et balance du Japon et des Etats-Unis

En milliards de dollars de 1989



## Commerce du Japon avec les Etats-Unis

En pourcentage du commerce mondial



Source : CEPII - Banque de données CHELEM

---

## Des liens très forts

Le Japon semble plus dépendant des Etats-Unis que les Etats-Unis ne le sont du Japon, notamment pour leurs débouchés à l'exportation, même si les choses ont bien évolué depuis 1967 où les Etats-Unis comptaient pour près de 30 % du commerce japonais et le Japon pour seulement 10 % du commerce américain. Nous allons analyser la part des autres partenaires, principalement l'Europe de l'Ouest, l'Asie et le monde arabe, dans les exportations et dans les importations du Japon et des Etats-Unis.

En 1989, les Etats-Unis absorbent le tiers des exportations japonaises, l'Asie un peu moins et l'Europe de l'Ouest environ 20 % (13 % en 1967). La part de l'Afrique noire, de 6 % en 1967, a chuté depuis quinze ans à moins de 1 %. De 1975 à 1983 le Japon a pu exporter vers le monde arabe 10 à 12 % de ses ventes (3 % en 1967 et en 1989). En fin de période ce sont les pays d'Asie en développement rapide... et l'Europe vers lesquels le Japon se tourne quand le marché américain devient plus difficile.

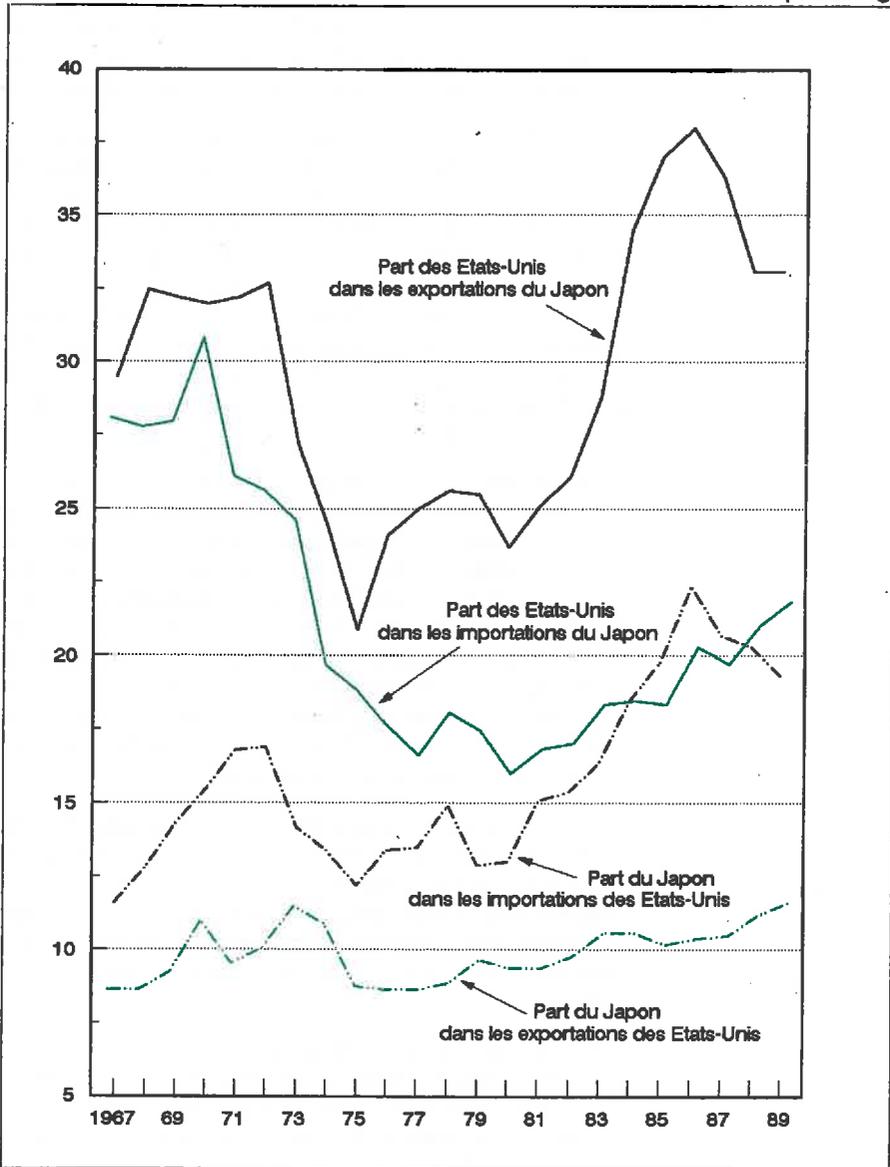
Près du tiers des importations japonaises venaient des Etats-Unis en 1967, mais dès le début des années soixante-dix les pays d'Asie du Sud-Est, et notamment l'Indonésie et les 4 dragons, ont progressé sur le marché japonais (leur part est passée de 17 % en 1967 à 30 % en 1989). Avec le prix du pétrole, la part du monde arabe a crû de 15 points en 1974, puis encore de 8 jusqu'en 1980, avant de redescendre en 1989 à son niveau de 1967 : 11 %. Notons que l'Europe de l'Ouest, descendue en 1974 de 11 à 8 %, a bondi en 1986 de 8,5 à 13 % du marché (15 % en 1988). Les Etats-Unis reconquièreent peu à peu des parts de marché.

Le Japon a doublé sa part du marché américain de 1967 à 1986. L'Asie du Sud-Est a remarquablement pénétré ce marché (8 % en 1967, 19 % en 1988), au détriment du continent américain (43 % en 1967, 31 % en 1988) et de l'Europe de l'Ouest (30 % en 1967, 23 % en 1988). Là aussi, après le feu de paille de 1973 à 1980 où le monde arabe a pris jusqu'à 14 % du marché, il a retrouvé dès 1985 sa part de 1968, à moins de 2 %.

Le marché japonais prend progressivement de plus en plus de place dans les ventes américaines, jusqu'à 11,4 % en 1989. Les américains exportent aussi de plus en plus en Asie du Sud-Est (7 % en 1970, 12 % en 1988).

## Part des Etats-Unis et du Japon dans leurs exportations et importations respectives

En pourcentage



Source : CEPIL - Banque de données CHELEM

---

## Du bois et du maïs américains à la voiture japonaise

Dans les années cinquante les Etats-Unis étaient excédentaires sur le Japon, en 1967 les importations américaines l'emportent déjà. En 1989 elles pèsent 2,2 fois plus lourd que les exportations et leur contenu a beaucoup changé.

La structure des ventes américaines au Japon a peu évolué : la filière agrochimique en fait toujours les deux-tiers. Charbon, maïs et autres céréales, fruits, viandes et poissons, bois et papier, produits chimiques de base, et récemment des cigarettes, traversent le Pacifique vers l'Ouest. Pour l'amont de la filière métallique, c'est au tour d'autres pays d'Asie de commercer avec les Etats-Unis. Mais ils vendent toujours beaucoup d'aéronautique (et quelques machines) au Japon, à défaut d'automobiles. Et les échanges d'électronique, en particulier de matériel informatique, ont pris de l'ampleur.

La physionomie des ventes japonaises est radicalement différente, et elle s'est complètement transformée. Déjà la filière agrochimique, qui comptait pour 38 % des ventes aux Etats-Unis en 1967, n'en fait plus que 11 % en 1989. Le retrait des japonais du textile est responsable de la moitié de cette baisse. Il en va de même pour la sidérurgie et les non ferreux. Les japonais, qui avaient assis leur décollage économique sur la production et la commercialisation de textile et d'acier, laissent la place à d'autres « suiveurs » du sud-est asiatique (la Corée pour l'acier, la Corée, Hongkong et Taïwan pour le textile).

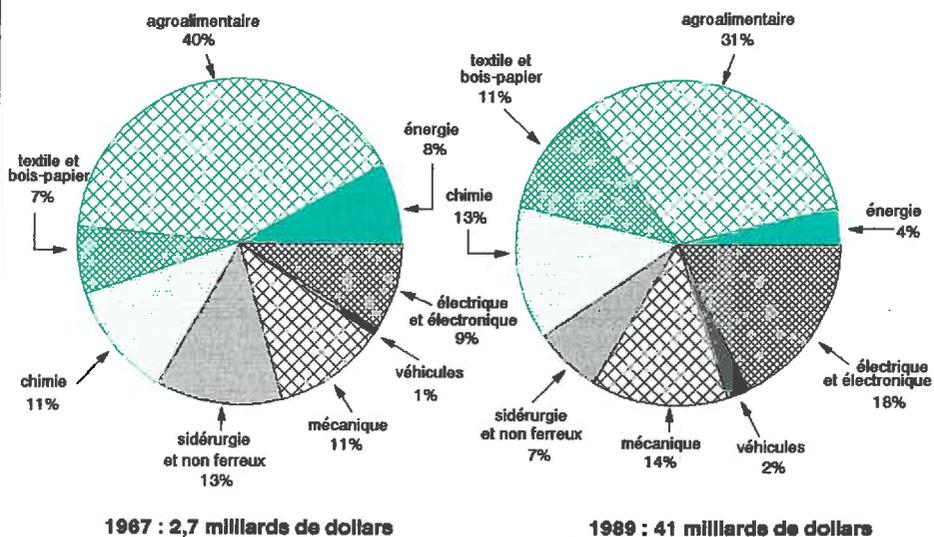
Les exportations japonaises sont maintenant très fortement polarisées sur un faible nombre de secteurs, incorporant un fort contenu technologique : les machines (robots), l'automobile et l'électronique. Dépendants de la technologie américaine au départ, bien vite ils ne se contentent plus d'imiter et font maintenant figure d'innovateurs dans ces secteurs.

En réponse aux pressions américaines pour des accords d'autolimitation ou l'imposition de quotas pour des produits où le Japon réussissait particulièrement bien sur le marché américain, de nombreux industriels japonais ont implanté des unités de production aux Etats-Unis dans l'électronique grand public, la sidérurgie, la machine-outil et l'automobile <sup>2</sup>.

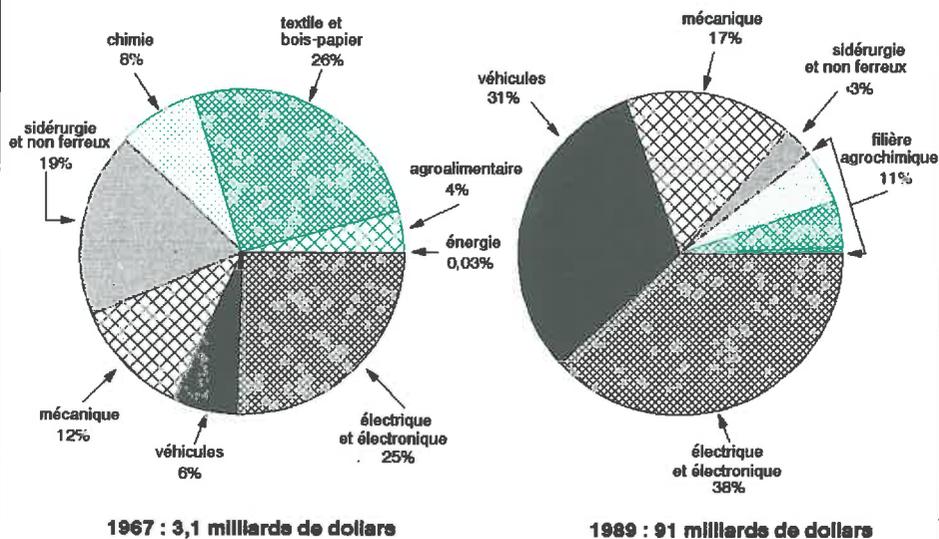
2. « Pacifique : le recentrage asiatique », M. Fouquin, E. Dourille-Feer, J. Oliveira-Martins, *Economica*, 1991.

## Commerce entre les Etats-Unis et le Japon

### Exportations américaines vers le Japon



### Exportations japonaises vers les Etats-Unis



Source : CEPII - Banque de données CHELEM

---

## Electronique : la poussée asiatique

L'électronique, qui structure fortement les échanges nippono-américains aujourd'hui, est éclatée en sept catégories de produits dans la banque de données CHELEM :

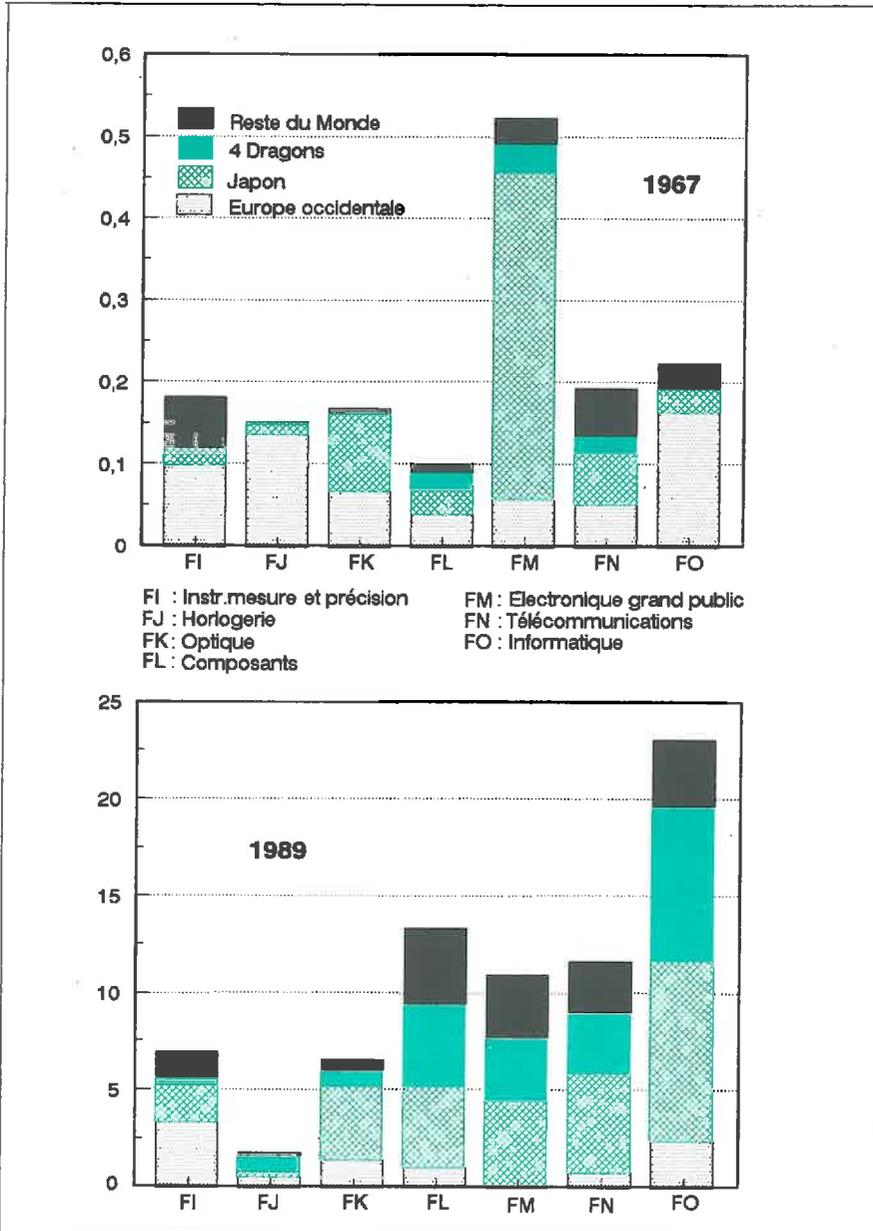
- les appareils et instruments de mesure et de précision (FI),
- l'horlogerie (FJ),
- les appareils d'optique, de photographie et de cinéma (FK),
- les composants électroniques actifs (FL),
- l'électronique grand public ; récepteurs de radio-diffusion et de télévision, appareils pour l'enregistrement et la reproduction du son (FM),
- le matériel de télécommunication : émetteurs de radio-diffusion et de télévision, téléphones, appareils de transmission et de guidage (FN),
- le matériel informatique et les machines de bureau (FO).

La filière électronique comptait pour 6 % des importations américaines en 1967, elle en représente aujourd'hui 16 %. Les sept catégories sont en tête de la demande mondiale des années quatre-vingt : le matériel informatique est champion avec un taux de croissance annuel moyen en volume de 25 %, suivi par les composants avec 18 % et le matériel de télécommunication avec 11 %. Même la première branche non électronique, la pharmacie, avec 6 %, n'arrive qu'en huitième position derrière l'horlogerie (7 %).

Le Japon a donc bien choisi une spécialisation dans un secteur qui a le vent en poupe. Dès 1967 il est présent sur le marché américain avec 76 % des importations d'électronique grand public, le plus grand marché de l'époque, 55 % de l'optique et 32 % des télécommunications. Sa part globale était de 42 %, celle de l'Europe de 40 % (RFA 10 %, Suisse 9 % grâce aux montres, Royaume-Uni 7 %), celle du Canada 12 % et celle des 4 dragons 5,5 %. Aujourd'hui les ventes japonaises ont conquis l'ensemble de la filière, mais les 4 dragons avancent sur tous les fronts. Les NPI d'Asie de la deuxième génération, notamment la Malaisie, attaquent à leur tour, rattrapant le Canada. L'Europe doit se replier sur son propre marché, que l'Asie commence à pénétrer aussi. Le Japon adopte une stratégie de délocalisation de la production pour garder une présence sur le sol américain —et européen— et bénéficier des salaires moins élevés d'autres pays asiatiques.

# Importations américaines d'électronique

En milliards de dollars courants



Source : CEPII - Banque de données CHELEM

